

VII

LA PHYSIOGNOMONIE DANS LA *VITA CAESARUM* DE SUÉTONE

par Dolorès PRALON

Maître de conférences honoraire en Langue et Littérature latines,

Université de Provence

Suétone n'est pas seulement un compilateur, c'est un historien original dont les recherches contemporaines ont mis en lumière l'esprit critique, le sérieux, l'objectivité, mais aussi les intentions idéologiques.

Les *Vitæ* présentent des portraits physiques systématiques, souvent proches de la caricature. Ces portraits s'insèrent généralement aux deux tiers de la biographie, après la présentation des origines, de la formation du jeune prince, de ses qualités et de ses défauts. Les caractères physiques jouent un rôle important dans l'appréciation des personnages.

Pour certains critiques¹ (P. Couissin, E. Evans), Suétone aurait suivi dans ces portraits les principes de la physiognomonie, pseudo-science très en vogue à son époque, qu'il pouvait difficilement ignorer. Cinq traités de physiognomonie nous ont été transmis : les *Physiognomica* du pseudo-Aristote (IV^{ème}-III^{ème} avant J.C.), le traité de Polémon (II^{ème} siècle après J.C., connu par une traduction arabe, retraduite en latin au XIX^{ème} siècle), un traité paraphrasant Polémon et attribué à Adamantios (IV^{ème} siècle après J.C.), un traité anonyme latin du IV^o siècle après Jésus-Christ, longtemps attribué à Apulée, et enfin le traité du pseudo-Polémon (byzantin du X^{ème} siècle). Suétone pouvait connaître la tradition dont ils étaient issus et a peut-être rencontré Polémon au palais impérial. Ces traités reposent sur le principe de l'interdépendance fondamentale du corps et de l'âme, et de l'intime corrélation entre les traits intellectuels et moraux et l'apparence physique. Le physiognomoniste opère selon trois méthodes : une sémiologie des émotions, une sémiologie des traits ethniques, une sémiologie zoologique..

1) Portrait de César. (Suétone, *Vie de César*, 45, 1).

a) Le portrait est très bref. Suétone commence par la stature. Pour le Pseudo-Aristote, la petite taille est signe de vivacité, la grande taille est signe de lenteur (physique, et aussi intellectuelle), mais ce trait peut être compensé par les caractères de la peau et de la chair : en effet, la lenteur et la rapidité sont aussi liées à la froideur ou à la chaleur de la chair (cf. la théorie des humeurs d'Hippocrate). Ici la haute taille ne paraît pas un détail révélateur d'une intention physiognomoniste.

¹ Voir la bibliographie jointe

b) Ensuite le teint. Il est « éblouissant ». Suétone n'emploie pas l'épithète *albus*, qui désigne un blanc mat, blême, voire livide, dépourvu d'éclat, qui est le "degré zéro" de la blancheur, mais *candidus*, qui désigne une couleur brillante, et lumineuse : celle des dieux quand ils apparaissent aux mortels, de Vénus quand elle apporte à Énée les armes qui lui assureront la victoire (*Enéide* VIII 608 : *aetherios inter dea candida nimbos* "déesse éblouissante entre les nuages de l'éther"), de la truie merveilleuse que découvre Énée à son arrivée dans le Latium et qui lui indique qu'il est parvenu au terme de ses errances (*candida ... sus*, *Enéide* VIII 608). Le qualificatif choisi par Suétone est sans doute une allusion à la future apothéose de César et non une référence aux textes physiognomoniques.

c) Les membres. Le sens de *teres* (*teretibus membris*) est difficile à établir. L'adjectif s'applique aux objets naturellement arrondis (tels les soliveaux, selon Festus, *ad loc.*) ou fabriqués au tour. Il connote aussi la souplesse et la délicatesse et appartient plutôt à la langue poétique qu'au vocabulaire technique de la physiognomonie, bien que les physiognomonistes soulignent que l'*ajndrei'o* "a[nhr" ("l'homme courageux") se distingue par ses justes proportions. Dans l'hymne à Vénus qui ouvre le poème de Lucrèce, *teres* qualifie la nuque de Mars reposant aux pieds de Vénus (*de Natura rerum*, I 35 : *tereti cervice reposita* "sa nuque arrondie rejetée en arrière") ; c'est aussi, dans l'*Enéide* VIII 633, l'épithète du cou de la louve représentée sur le bouclier : tout en allaitant Romulus et Rémus, elle les caresse de sa langue "en retournant sa nuque arrondie" *tereti cervic reflexa*. Autant de tableaux d'une harmonie paisible alliée à la maîtrise de la violence guerrière ou sauvage. Dans le portrait de César, Suétone glisse ainsi une allusion voilée à l'ascendance divine revendiquée par l'*imperator* : issu de Vénus, par l'intermédiaire d'*Iulus* / Ascagne, fils d'Énée, fondateur supposé de la gens *Iulia*, il est aussi le digne successeur du souverain fondateur de Rome. La connotation rejoint celle de *candida*.

d) Le visage ou la bouche "un peu pleine" (*ore paulo pleniore*). Le sens d'*ore* fait difficulté ? S'agit-il du "tour de la bouche" (comme le suggère P. Couissin, *loc.cit.*), de la mâchoire ? du visage ?... Ce trait ne correspond pas à l'iconographie habituelle de César où la partie inférieure du visage, par ailleurs sec, est émaciée. Pour les physiognomonistes, un visage trop plein est signe de lâcheté et de nonchalance. Le Pseudo-Aristote voit dans les lèvres minces un signe de magnanimité, mais ne dit rien des lèvres pleines. Ce détail pourrait être simplement réaliste, comme le suggère J. Gascoü (*op.cit.*), s'il se réfère à la physionomie de César jeune, peut-être plus joufflu que sur les portraits connus mais ce point reste toutefois hypothétique.

e) Les yeux. César a des yeux vifs d'un noir éclatant (*nigris vegetisque*). Pour les physiognomonistes, le noir, signe de lâcheté et de peur, a le plus souvent une connotation négative, sauf s'il est brillant, comme dans le cas présent. Suétone recourt à l'épithète *niger*, qui désigne un noir éclatant, au contraire de *ater* qui connote le noir terne, non lumineux, par exemple celui des Enfers. La notion d'éclat est généralement positive dans les traités physiognomoniques : les yeux brillants indiquent un caractère doux et agréable (bien qu'une excessive brillance soit signe de timidité), et marquent la vaillance et le courage. *Vegetis* ("vifs"), qui renforce la tonalité de *niger* est un adjectif rare, formé sur le même radical que *vigere* ("être vigoureux", "avoir de la force", "fleurir" ...) et n'appartient pas à la langue technique de la physiognomonie.

f) *Conclusion* : Ce portrait de César n'est pas vraiment un portrait physiognomoniste. Ce n'est pas un catalogue de traits physiques retenus pour leur correspondance avec des traits de caractère. Les notations positives renvoient plutôt à la prestance globale de César. Suétone a choisi ses mots avec soin, soit pour leur idéologie sous-jacente soit, peut-être, pour leur

précision réaliste. Les notations sont de petites touches impressionnistes, qui ont une valeur parfois signifiante et morale, parfois simplement réaliste, comme la notation finale sur la propension de César à la syncope.

2) Portrait d'Auguste. (Suétone, *Vie d'Auguste*, 79).

a) La beauté est signalée d'abord, comme pour imprégner l'ensemble du portrait : *forma fuit eximia* ("Il était d'une exceptionnelle beauté"). L'intention n'est pas uniquement descriptive.

b) Les yeux : *oculos claros ac nitidos*. L'importance donnée aux yeux correspond à celle que lui accordent les physiognomonistes. Suétone emploie les adjectifs *clarus*, "clair", qui implique à la fois la clarté et l'éclat, et *nitidus*, "éclatant", sans user de termes de couleur. Or, selon Pline l'Ancien (XI 54), Auguste avait les yeux d'un bleu éclatant. L'intention de Suétone n'est pas uniquement descriptive ; il se réfère sans doute, comme le laisse entendre plus loin l'allusion à la similitude entre le regard du souverain et l'éclat du soleil, à la légende selon laquelle la mère d'Auguste aurait été visitée par Apollon, sous la forme d'un serpent alors qu'elle passait la nuit dans le temple du dieu (*Vie d'Auguste*, 94). L'anecdote a sans doute été forgée sur celle qui faisait d'Alexandre le fils de Zeus, car sa mère, Olympias, l'avait conçu dans le temple du dieu. Apollon, dieu solaire ("Hlio") est le dieu tutélaire d'Auguste : la victoire d'Actium passe pour être due à sa protection (voir *Enéide* VIII 705), Auguste lui dédie un temple somptueux sur le Palatin, après avoir pris soin de faire restaurer le temple plus ancien (*aedes Apollinis in circo*).

c) Les dents. Pour le Pseudo-Aristote, les dents écartées sont signes d'une vie courte. Or Auguste a vécu soixante-dix-huit ans ! Les physiognomonistes ne s'attardent généralement pas sur la dentition.

d) Les cheveux. Pour le Pseudo-Aristote, une chevelure "souple" est signe de lâcheté, mais des cheveux blonds sont signe de courage et sont rapprochés de la crinière du lion. Suétone ne s'étend pas sur ce trait, alors que les cheveux font souvent l'objet de longs développements dans les traités de physiognomonie.

e) Les sourcils se rejoignent (*supercilia coniuncta*). Suétone emploie le participe *coniunctus* et non *contractus* qui signifie proprement "froncé". Or, si les physiognomonistes évoquent les sourcils "froncés", signes d'un esprit mesquin borné, voire morose, ils ne mentionnent jamais les sourcils joints. La description est donc plutôt réaliste, bien que cette singularité physique relevée par Suétone n'apparaisse pas sur les portraits officiels d'Auguste.

f) Les oreilles. Elles sont *mediocres*, moyennes. Pour le Pseudo-Aristote, de petites oreilles renvoient aux singes ; de grandes oreilles, aux ânes ; des oreilles d'une taille moyenne appartiennent aux hommes sensibles et courageux.

g) Le nez. Il est bombé du haut et recourbé du bas, comme ce que nous appelons un nez "aquilin". Dans les traités de physiognomonie, il caractérise les hommes magnanimes, sans doute par analogie avec l'aigle.

h) Le teint. L'épithète *aquilus* est un terme archaïque et rare (on le trouve chez Plaute, Lucilius,...). L'étymologie antique hésite entre une dérivation à partir de *aqua* "l'eau", ou de *aquila*, "l'aigle". *Aquilus* s'applique soit à une couleur d'intensité moyenne située entre le

blanc et le noir (selon Festus qui choisit de le faire dériver de *aqua*), soit à un teint basané. Sauf à supposer qu'Auguste avait le teint hâlé (mais il avait passé peu de temps sur les champs de bataille), le terme revêt sans doute, dans ce contexte, une connotation idéologique : il peut, s'il dérive bien d'*aquila* renvoyer à la couleur brunâtre du plumage de l'aigle, oiseau royal par excellence, qui, dans les présages, est symbole du pouvoir monarchique. Plus loin, (*Vie d'Auguste*, 96), Suétone raconte qu'à Bologne, alors que s'assemblaient les troupes des triumvirs, un aigle vint se percher sur la tente d'Octave et mit en fuite deux corbeaux, présageant ainsi la suprématie à venir du futur *princeps* sur ses deux collègues.

i) La taille. Pour les physiognomonistes, c'est un facteur qui, lié à la rapidité du flux sanguin, détermine la rapidité de la pensée et la vivacité (voir le portrait de César). Une petite taille peut être, selon le Pseudo-Aristote, le signe d'un excès de vivacité, voire de versatilité. Ici Suétone corrige une éventuelle impression défavorable en soulignant l'harmonie des proportions, qui, selon Polémon, est une marque de robustesse et d'audace.

j) *Conclusion* : Ce portrait d'Auguste est inséré dans une trame narrative qu'illustrent diverses anecdotes. Le vocabulaire n'est pas purement technique. Suétone emploie des termes recherchés, rares, à valeur idéologique (Cf. les références implicites à Apollon, à l'éclat du soleil, à l'empereur, au lion, à l'aigle.)

3) Conclusion générale : Les rapports entre Suétone et les physiognomonistes.

Les portraits de Suétone sont beaucoup plus complexes que le simple catalogue de traits signifiants qu'offrent les traités physiognomonistes : si le choix des détails relevés peut parfois rappeler la physiognomonie, Suétone a aussi le souci du réalisme et manifeste le goût du petit détail concret. Il est plus en accord avec l'esprit qu'avec la lettre de la physiognomonie dont l'un des principes méthodologiques fondamentaux est la détermination du trait signifiant et pertinent du personnage étudié : l'impression d'ensemble, fondée sur des observations répétées, est essentielle pour obtenir une image cohérente. Le physiognomoniste doit savoir hiérarchiser les traits physiques. Pour chaque empereur, Suétone cherche à offrir une image physique qui soit en accord avec l'image morale qu'il construit, il entend rendre compte de l'œuvre comme du destin de chacun.

Réponses à quelques questions.

- Quel est le statut de la physiognomonie à l'époque de Suétone ? Peut-être analogue à celui de l'astrologie de nos jours. Une implicite référence à la physiognomonie pouvait imprégner de manière commune et banale l'analyse des traits physiques d'un individu. Mais la physiognomonie ne revêtait pas le caractère d'une science reconnue de tous (Cf. nos horoscopes).

- Pourquoi certains des portraits d'Auguste sont-ils barbus ? C'est soit le signe du deuil de César, soit une imitation des portraits d'Alexandre jeune (tel qu'il apparaît ses monnaies, etc.).

- Le portrait de Caligula que présente Suétone est sans aucun doute très caricatural.